

Coquus, miles, sacerdos et vates felicissimus: avec ces quatre mots Pietro Giampaoli, l'un des plus importants graveurs italiens du XX^e siècle, synthétisa la vie de l'abbé Cerlogne sur une des médailles qu'il dédia aux Valdôtains les plus illustres. En effet Cerlogne a été tout cela.

Né à Saint-Nicolas le 6 mars 1826, il doit quitter sa famille dès sa tendre enfance, pour gagner son pain en faisant le berger.

En 1837, il part pour la Provence à la solde d'un maître ramoneur, suivant le destin de plusieurs enfants de son âge. A Marseille, après quelques années, il finit pour trouver un travail comme aide-cuisinier, ce qui lui permet, jeune homme, de rentrer dans sa patrie avec une préparation professionnelle.

La première guerre pour l'indépendance italienne le voit recruté dans l'armée sarde, de 1847 à 1849.

Cuisinier au Séminaire d'Aoste, il en devient étudiant et, en 1864, il reçoit la prêtrise.

C'est l'époque où Cerlogne commence à écrire ses premières poésies en français, en se spécialisant tout de suite après en celles en patois, dialecte qu'il élève à la dignité de langue littéraire.

La bataille di vatse a Vertosan (1858) et *Lo tsemin de fer* (1887) comptent parmi ses poèmes les plus connus, qu'il réunit successivement dans les recueils *Poésies en dialecte valdôtain* (1889) et *Les étapes de la vie* (1902), ce dernier ouvrage contenant aussi son autobiographie.

Son attention pour le milieu campagnard le pousse à réaliser deux numéros d'un almanach - *Dzan Pouro: armanaque di velladzo* (1892 et 1893) - qu'il imprime lui-même sur sa petite presse portative.

Ce même cadre de vie rurale est évoqué dans le chant *La Pastorala* (1861), accompagnant la représentation de la crèche vivante dont sont animées de nos jours encore les fonctions religieuses de la Messe de Minuit.

En tant que l'exigence d'établir des règles pour écrire le patois il publie une *Petite grammaire du dialecte valdôtain* (1893), puis un *Dictionnaire* (1907).

Nommé en 1902 chevalier de la Couronne d'Italie par le roi Victor Emmanuel III, Cerlogne s'éteint dans la cure de Saint-Nicolas le 6 octobre 1910, après avoir conduit une longue existence, très humble mais on ne peut plus féconde, si l'on considère la place de plus en plus remarquable que la littérature en patois a gagnée au sein de la culture valdôtaine au fil de ce dernier siècle.



Coquus, miles, sacerdos et vates felicissimus: in quattro parole Pietro Giampaoli, tra i più importanti incisori italiani del XX secolo, ha sintetizzato la vita dell'abbé Cerlogne su una delle medaglie da lui dedicate ai Valdostani più illustri. Effettivamente Cerlogne è stato tutto questo.

Nato il 6 marzo 1826 a Saint-Nicolas, egli dovette lasciare la famiglia sin dalla tenera infanzia per guadagnarsi da vivere facendo il pastore.

Nel 1837 partì per la Provenza al soldo di un capo spazzacamino, seguendo il destino di numerosi bambini della sua età. A Marsiglia, qualche anno dopo, finì per trovare una occupazione come aiuto cuoco, che gli permise di rientrare successivamente in patria con una preparazione professionale.

La prima guerra d'Indipendenza italiana lo vide arruolato nell'esercito sardo, dal 1847 al 1849.

Cuoco presso il Seminario di Aosta, diventò lui stesso seminarista e, nel 1864, sacerdote.

Fu in quegli anni che Cerlogne iniziò a scrivere le sue prime poesie in francese, specializzandosi successivamente in quelle in patois, dialetto da lui elevato alla dignità di lingua letteraria.

La bataille di vatse a Vertosan (1858) e *Lo tsemin de fer* (1887) figurano tra i suoi componimenti più conosciuti, da lui riuniti successivamente nelle raccolte *Poésies en dialecte valdôtain* (1889) e *Les étapes de la vie* (1902), comprendente, quest'ultima opera, anche la sua autobiografia.

La sua attenzione per l'ambiente contadino lo spinse a realizzare due numeri di un almanacco - *Dzan Pouro: armanaque di velladzo* (1892 e 1893) - che Cerlogne stampò

personalmente, col suo torchio portatile.

Nello stesso contesto di vita rurale si colloca il canto *La Pastorala* (1861), che accompagna ancor oggi la rappresentazione del presepe vivente in numerose chiese valdostane, durante le funzioni natalizie della Messa di Mezzanotte.

Sentendo l'esigenza di lasciare regole di scrittura del patois, egli pubblicò una *Petite grammaire du dialecte valdôtain* (1893), e successivamente un *Dictionnaire* (1907).

Nominato nel 1902 cavaliere della Corona d'Italia dal re Vittorio Emanuele III, Cerlogne si spense nella canonica di Saint-Nicolas il 6 ottobre 1910, alla fine di un'esistenza molto umile ma estremamente feconda, se si considera il ruolo sempre più rilevante ottenuto dalla letteratura in francoprovenzale nell'ambito della cultura valdostana nel corso dell'ultimo secolo.

Direction des Archives et des Bibliothèques

avec la collaboration du
Service de Gestion des Bibliothèques

Crédits photographiques :

Portrait abbé Cerlogne : BREL- Région autonome Vallée d'Aoste

Photo Saint-Nicolas : Centre d'Etudes francoprovençales « R. Willien » de Saint-Nicolas

Texte par Omar Borettaz

Anniversaires

100 ans de la mort (1910-2010)

L'abbé Jean-Baptiste Cerlogne 1826-1910



Bibliothèque Régionale d'Aoste

10 mai - 12 juin 2010